

damment pour la nourriture de la plante doit causer aussi une diminution rapide des substances minérales, d'où dépend la fertilité du sol, aussi bien que de la matière organique qui y est contenue.

C'est donc de ce mode d'action que provient l'épuisement que l'expérience universelle a attribué à l'usage de la chaux.

Mais sans recourir au procédé chimique par lequel cet épuisement est occasionné, le sens commun suffit pour faire comprendre comment et pourquoi il a lieu.

Il est accordé que les récoltes que nous faisons produire dérobent au sol sa matière tant organique qu'inorganique: une double récolte en dérobera le double, une triple récolte en dérobera le triple de ce qu'en dérobe une seule, et ainsi de suite; et plus nous en recueillons dans l'année, plus tôt la terre sera épuisée. Or, si la chaux, par son mode d'action, nous met en même temps en état d'extraire du sol trois ou quatre fois autant de matière, sous la forme de moissons augmentées, elle doit épuiser le sol d'autant plus promptement, de la même manière que l'on tirerait plus vite un puits en y puisant cinquante seaux d'eau par jour, que si on en tirait seulement cinq seaux.

Mais on peut rendre au sol ce que les récoltes lui enlèvent. Au moyen du fumier de pailles et d'applications salines, on peut rendre au sol ce que la chaux en a fait extraire, et lui conserver ainsi sans diminution sa fécondité. Engraissez le sol à proportion des récoltes que vous en tirez, et la chaux cessera de l'épuiser. Il y a beaucoup de raison dans ce distique:

La chaux après la chaux, sans l'aide du fumier,
Appauvrit à la fois le sol et le fermier.

AGRICULTURE, 1870.

M. le rédacteur,

L'année 1870 sera mémorable parmi nos cultivateurs pour la précocité de son printemps qui a commencé avec le mois d'avril, sans s'être démenti depuis. Le thermomètre à l'ombre à midi, a toujours été à près de x 50; une seule journée de neige et deux de pluie; tout le reste, beau temps; aussi la neige est-elle disparue rapidement on peut dire qu'il n'en reste plus. La terre est parfaitement prête pour la culture. Dès le 22, j'ai planté des patates et semé des pois et du blé d'inde et, aujourd'hui, je sème de l'avoine, la terre se herse à la perfection; d'autres font comme moi, quelques-uns même m'ont devancé de deux ou trois jours.

L'année dernière, je n'ai pu semer du grain que le 7 mai, encore était-ce dans une place bien avantageusement située; nous sommes certainement en avant de 15 jours, non-seulement sur l'année dernière, mais encore sur les trois ou quatre années précédentes.

Si le temps continue aussi beau comme il y a toute apparence, la semence des céréales s'achèvera avant le 10 mai, c'est un grand point de gagné, les grains auront le temps de croître et de mûrir dans la belle saison et pourront être récoltés dans le temps le plus favorable.

Je voudrais bien engager quelques-uns de nos cultivateurs à adopter ma méthode de cultiver les patates qui ne diffère de l'ancienne qu'en ceci: je fais mes rangs de quatre pieds en quatre pieds et je plante mes patates à 18 pouces l'une de l'autre; je choisis les plus grosses et les plus belles patates et je les sème entières, les couper n'est pas économie; de cette manière pas une seule patate ne m'en donne moins de quarante, et toujours grosses.

Depuis plus de dix ans que j'ai adopté cette manière, elle ne m'a jamais fait défaut; encore l'année dernière, qui a été fatale à ce tubercule, mon champ a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu; tandis que les leurs étaient déjà depuis longtemps fanées, et les cotons étant parfaitement noirs et secs, les miens étant merveilleux et sains. Je ne voudrais pourtant pas assurer que j'ai été toujours exempt de la maladie; j'avoue que j'en ai souffert quelquefois; mais certainement en moindre proportion que les autres.

La grande difficulté cette année est de se procurer de bonnes patates de semence; je vois par les papiers américains qui traitent d'agriculture qu'on commence à perdre confiance dans les "Barly Goderich," "Garnets Chili," et de nouvelles sortes qui se sont vendues si chères; on prétend qu'elles se détériorent et finissent par prendre la maladie comme les autres; chez moi elles ont réussi parfaitement. L'été dernier, je m'en étais procuré de Louis Bilodeau, écuyer, de Sainte Foye, qui en a encore de pareille cette année et qui les vend à bon marché, j'en ai été parfaitement content. Mais de toutes les patates qui ont été cultivées, tant pour la qualité, le goût, le rendement et à l'épreuve de la maladie; je n'en ai pas encore trouvé d'égales à une sorte de cups que l'on se procure à Saint Nicolas et dans les paroisses voisines; j'ai pu m'en procurer cette semaine d'une brave irlandaise qui vend au bout ouest de la halle du marché Finlay: elle en a d'une qualité supérieure, elle est bien honnête, vous donne bonne mesure et ne les mélange d'aucune patate inférieure. Adressez-vous à elle et demandez-lui des "Rose potatoes" c'est le nom sous lequel elle les connaît, vous serez bien servi et vous pourrez les cultiver en toute confiance. Après les ravages que la maladie a fait l'été dernier et qui a fait disparaître pratiquement les bonnes sortes de patates que l'on avait, c'est presque une bonne fortune de pouvoir se procurer ces cups.

Ed. GLACKEMEYER
Petit Village, 28 avril 1870.

—J. de Québec.

BULLETIN COMMERCIAL.

St. Hyacinthe, 2^e Mai, 1870.

Samedi dernier, nous n'avons rien remarqué de bien extraordinaire sur le marché. Les grains, viandes et légumes étaient en assez grande abondance et les prix sont à la hausse. Les petits cochons étaient très recherchés et se vendaient de 2 à 3 piastres pièces.

Quelques cultivateurs refusaient de prendre la menue monnaie, le 6 sous et les 12 sous, sans discount, et ils ont bien fait. Que la masse des cultivateurs refuse cette monnaie dépréciée et nous serons bientôt débarrassés de cette nuisance.

Le chemin sont très beaux par la campagne, et le temps on ne peut plus beau.

Les semences avancent rapidement, quelques cultivateurs finiront même cette semaine.

—Les animaux se vendent bien et à de bons prix.

—Il y a eu, le 8 du présent mois à Merryton, en Ecosse, une vente d'animaux de race, élevés par M. Drew le commissionnaire du duc de Hamilton.

M. John L. Gibb, de Québec, a fait l'acquisition de douze de ces animaux pour sa ferme de Compton. M. Gibb, attend aussi un certain nombre de moutons Cotswold très supérieurs, et des cochons de la race Suffolk. Tous ces animaux de race pure arriveront à Québec vers la mi-mai.

MARCHE DE MONTREAL.—Les œufs se vendent en ce moment 18 sous la douzaine, le beurre frais 22 sous la livre, et les patates une piastre le minot et demi.—(Nouveau Monde.)

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville :

Orge par 50 lbs.....	20	2	0
Avoine par 35 lbs.....	0	1	6
Pois par 65 lbs.....	0	0	0
Graine de lin.....	0	0	0

St Hyacinthe 30 avril 1870.

FARINE—Fleur, ex. superfine	\$4 50	a	4 55
" en poche 100 lbs	2 50	a	2 75
GRAINS—Orge par minot...	0 50	a	0 00
Avoine do	0 26	a	0 00
Gaudriole do	0 00	a	0 40
Pois do	0 75	a	0 00
Blé do	1 12	a	0 00
Blé d'inde do	0 30	a	0 00
Sarrasin do	0 50	a	0 00
VOLAILLES—Dindes par couple	2 00	a	2 50
Oies do	0 00	a	0 00
Canards do	0 00	a	0 00
Poules do	0 90	a	1 00
Poulets do	0 65	a	0 00
VIANDES—Bœuf à la livre ..	0 10	a	0 12
Do par quartier	0 4	a	0 6
Veau au quartier.....	0 80	a	1 00
Mouton, par quartier	1 00	a	1 20
Lard par livre.....	0 13	a	0 15
salé	0 12	a	0 15